

EN IRLANDE, L'HISTOIRE FAIT PARTIE DE LA VIE :

par Robin Mader

"Aimerais-tu aller en Europe?" me demanda mon mari un soir de juin. "Où cela?" répondis-je, pas plus curieuse que ça.

Il y avait moins de deux ans que nous étions revenus à Ottawa après une affectation à New York et cela faisait seulement un mois que j'avais vraiment commencé à me sentir de nouveau chez moi. Le matin même, j'avais contemplé, heureuse et satisfaite notre confortable maison de New Edimbourg, et ne voilà-t-il pas que soudain cinq mots avaient suffi à troubler ma nouvelle sensation de bien-être? Notre décision dépendait du lieu d'affectation. Londres, Paris, Rome — OUI. Glasgow — NON. (Alors qu'il nous avait fallu six mois pour décider du choix d'un appareil photo, il nous avait fallu moins de deux jours pour renoncer à notre nouvelle tranquillité.)

Nous arrivâmes à Dublin avec des points de vue, une expérience et des préjugés nord-américains. Les éboueurs étaient en grève depuis des semaines et les trottoirs étaient pratiquement jonchés de débris. L'année précédente, les banques, les livreurs de mazout, les trains et les autobus s'étaient également mis en grève. On nous avait conseillé de nous arrêter seulement aux maisons qui étaient dotées de plusieurs systèmes de chauffage, et de n'accepter en aucun cas une maison où le téléphone "devait être installé" — cela pouvant demander plus de deux ans.

Nous visitâmes seulement quatre maisons avant de tomber sur celle qui nous convenait parfaitement. Brisant avec la tradition et fixant notre choix sur une maison située au centre de la ville plutôt que sur

un manoir de style rustique, nous optâmes pour la solution pratique (et comme il devait s'avérer par la suite, lançâmes une mode).

Être affecté en Irlande est une occasion de faire l'expérience d'un style de vie en apparence très similaire au nôtre, mais fondamentalement très différent. La langue ne présente pas de problèmes et les gens sont on ne peut plus gentils, ouverts et accueillants. Les possibilités de s'intégrer aux diverses couches de la société, très compliquée, sont nombreuses. Bien sûr, l'accent vous trahit immédiatement, de même que les attentes, les hypothèses et les manières nord-américaines, mais avec le temps nous avons réussi à nous faire peut-être les meilleurs amis jamais eus depuis notre mariage. Gens et discussions sont les principales distractions à Dublin — le temps est élastique de façon à favoriser la conversation, qui est une activité prioritaire.

En Irlande, l'histoire fait partie de la vie: les souvenirs sont nombreux et, dans les pubs, les vieux de la vieille peuvent vous citer chaque personne dont les ancêtres amassaient des navets durant la famine. Les gens parlent bien de la question de l'Irlande du Nord, mais souvent de façon un peu plus détachée que l'on ne s'y attendrait. On se rend vite compte cependant que plus une personne en sait à ce sujet, plus la question semble compliquée et insoluble.

La religion imprègne la vie irlandaise à un point absolument inimaginable pour les Nord-américains. Par contre, le luxe, l'efficacité et l'esprit de consommation sont relativement rares. Pas un seul de nos amis en Irlande ne possède de séchoir à linge alors que c'est un pays où il pleut peut-être

quatre jours sur cinq. Peu de gens ont le chauffage central et s'ils ne prennent pas la précaution de bien se couvrir, la plupart des Nord-américains gèlent tout au long de l'année — surtout lorsqu'ils sont invités chez les vrais Irlandais bien robustes auxquels il ne viendrait jamais à l'idée de porter des parkas et des mitaines à l'intérieur.

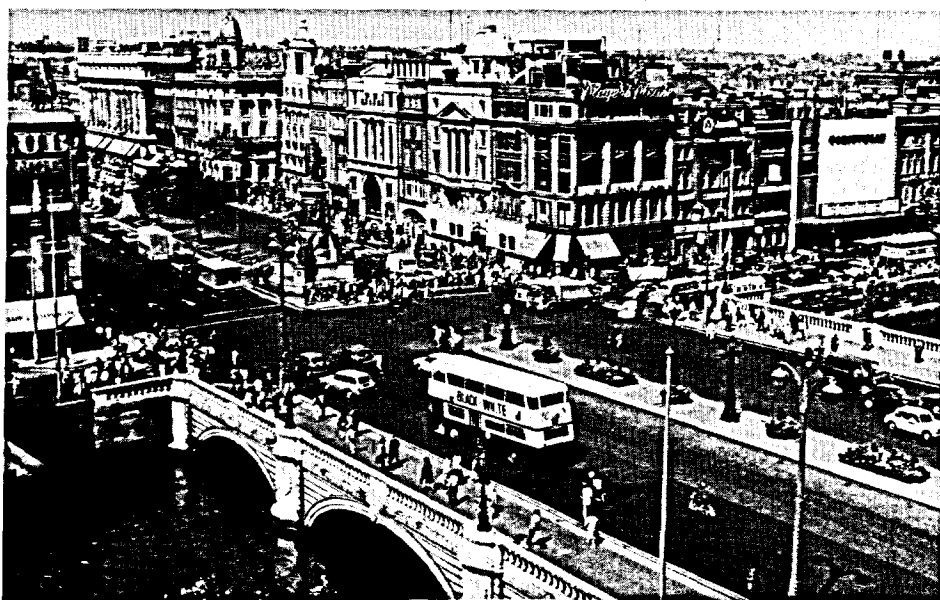
Dublin est une ville d'environ 500 000 habitants. Elle possède de nombreux exemples d'architecture anglaise d'une beauté exceptionnelle, les plus grands parcs publics fermés d'Europe, de ravissantes boutiques d'antiquités et l'une des plus belles collections au monde d'art islamique et de l'Extrême Orient. Centre politique, éducatif et culturel de l'Irlande, c'est une ville fascinante. Les sports tiennent une telle place dans la vie des Irlandais que les deuxième et troisième pages du quotidien *The Irish Times* sont consacrées aux derniers résultats des courses de chevaux, de rugby et de "hurling". Il existe au moins cinq hippodromes à une demi-heure du centre et Dieu sait combien de pubs. Dublin étant un port et l'Irlande une île, la mer est omniprésente et l'on peut partout faire de la voile.

Comme toute Canadienne de l'Est, j'ai été absolument fascinée par la présence de verdure toute l'année. Chaque saison, différentes sortes d'arbrisseaux et de fleurs s'épanouissent. Imaginez-vous plantant des primevères en décembre! En fait, c'est peut-être le pays (à part l'Angleterre) où les gens apprécient le plus le jardinage et quand je dis jardinage, je ne veux pas dire des rangées bien nettes de plantes annuelles assaillant le passant de leurs couleurs criardes. En Irlande, même les amateurs peuvent arriver à produire des nuances subtiles de couleurs et de parfums.

L'Irlande étant une île plutôt petite, la mer est toujours à proximité et transforme les cieux souvent turbulents en un tableau perpétuellement changeant, passant par toutes les nuances possibles de sa subtile palette. Notre sens de la couleur a été tellement aiguë par la lumière irlandaise que le bleu étincelant du ciel d'été canadien nous a paru aveuglant à notre retour.

Voyager en Irlande est extrêmement facile mais requiert beaucoup de patience.

Lorsque nous repensons aux quatre années que nous avons passées en Irlande, nous sommes étonnés de voir à quel point elles nous ont enrichies et ont valu pour le mieux nos objectifs et nos valeurs. Pour reprendre les mots de notre guide de mission, "Rien n'est plus beau que l'Irlande... quand le soleil brille". En réalité, cela est vrai même en l'absence du soleil.



La rue O'Connell à Dublin, en Irlande